

[Poèmes]

Patrick Le Divenah

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69148ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Divenah, P. (2013). [Poèmes]. *Moebius*, (137), 125–127.

HUMAIN RUMINANT

l'humain ruminant
 pas ruminant ses pensées ruminant ruminant
 ruminant sa gomme à mâcher anglicisée chewing-gum
 déjà le mot colle aux mâchoires
 l'humain ruminant en manque de chique
 l'humain ruminant mâche mâchonne mastique à longueur
 d'heure
 à longueur de métro à longueur d'autobus à longueur de
 train à longueur
 de discours odorants mêlés déodorants
 la gueule de l'humain ruminant exhale des relents de fausse
 fraise de faux acidulé de fausse pêche de fausse chlorophylle
 l'humain ruminant a le regard fixe bovidé de toute pensée
 l'humain ruminant parlant mâche ses mots engloutit votre
 regard dans sa panse dans sa non-pensée l'humain
 ruminant panse
 mots agglutinés encollés borborygmes gluants visqueux
 phrases adhésives poisseuses de gomme arabique
 l'humain ruminant régurgite ce que la boule élastomère
 a provoqué dans ses entrailles il éructe le discours
 hoquette sa voix œsophagique ses flatulences buccales
 la gueule de l'humain ruminant surpasse les capacités de
 la gueule de la vache ou du watussi par la propulsion
 de ballons qui gonflent et éclatent
 charpie en suspension à la bordure des lèvres
 l'homme ruminant se différencie de la vache du bœuf
 du caribou ou du mouflon en ce qu'il n'avale pas sa
 rumination mais
 jette par terre la boule élastomère
 pour qu'après avoir collé aux gencives aux regards avoir
 collé aux mots
 elle colle aux pieds
 l'homme ruminant pue

SUIDÉ VERTICAL

dès l'aube

il a le regard butyreux de l'être estérifié
 et la bouche lipidineuse
 il est prodigue en sécrétions sébacées
 expectore ses mucosités abondantes
 s'épanche en sérosités
 en rejets de pituite qui
 enguirlandent la levée du jour

son météorisme et sa dyspepsie le poussent
 tandis que le soleil égrène ses premiers rayons
 à
 dispenser généreusement ses flatulences matinales

sa masse suidée verticale suinte par
 tous ses pores
 engorgés des sécrétions de leurs glandes sudoripares

après la porchaison du repas médian
 les muscles poplités se plieront pour
 l'expulsion des fèces
 au son des orgues *spectorales*

quand les heures une à une l'auront ballonné jusqu'au soir
 dans le déclin du jour
 entre chien et loup
 il regagnera sa soue pour y jouir
 de sa féculence

Extraits du recueil *Spiralesques*, inédit.

« Un jour viendra où les sciences, à leur tour, seront abordées dans cet esprit poétique qui semble, à première vue, leur être si contraire. »
 (A. Breton)